

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 82 (2010)

Heft: 4

Artikel: Histoire d'eau : du simple baquet à l'oasis de wellness

Autor: Eberhard, Katrin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Du simple baquet à l'oasis de wellness

Toute l'histoire de la société se reflète dans celle de la salle de bain. Depuis les bains très courus de la Rome antique jusqu'à l'oasis de wellness actuelle, en passant par la peur de l'eau de l'ère baroque, ce sont surtout les préceptes moraux qui ont fait obstacle à l'avènement de la salle de bain privée.

Avec les aqueducs, les conduites sous pression, les chauffages au sol et les fours à bois, les principales technologies pour le transport et la préparation de l'eau, ainsi que le chauffage de la salle de bain étaient déjà bien connues dans la Rome antique. Mais seules les riches familles régnantes pouvaient se permettre l'exploitation d'une salle de bain privée, comprenant un ou deux bassins creusés à même le sol et de l'eau courante. Le bon peuple, lui, était convié à se rendre dans des bains publics pour ses ablutions. Une suite astucieuse de bassins d'eau à températures variées y accueillait le commun des mortels dans un décor exubérant, propice aussi bien au nettoyage corporel et la fortification physique qu'à émouvoir l'âme.

Eradication des établissements de bain

Les salles de bain privées et les établissements de bain publics ont ensuite failli disparaître avec la chute de l'Empire romain. Les seuls bains qui ont survécu en Europe aux affres du Moyen-Âge et des temps modernes sont les bains juifs. Les technologies raffinées pour l'amenée et l'évacuation des eaux, ainsi que le chauffage des sols et des parois ont frisé l'oubli quasi complet. Au Moyen-Âge, seule la haute noblesse pouvait s'offrir un bain privé en remplissant laborieusement un baquet en bois, parfois décoré d'une toile de tissu en coton et auréolé d'un baldaquin pour prendre un bain de vapeur à l'occasion. Exceptionnellement, on trouvait une baignoire en cuivre que l'on pouvait chauffer au feu de bois. Ce type de bain servait autant de nettoyage corporel que de délasserment, mais contraint d'être assis, on ne pouvait pas vraiment se détendre à fond, contrairement aux bains de l'Antiquité où l'on pouvait se coucher de tout son long dans l'eau. Au Moyen-Âge, il fallait en outre souvent amener l'eau de loin avant de la chauffer, ce qui fait que même les ménages suffisamment riches pour se payer des serviteurs n'usaient de bains qu'avec parcimonie.

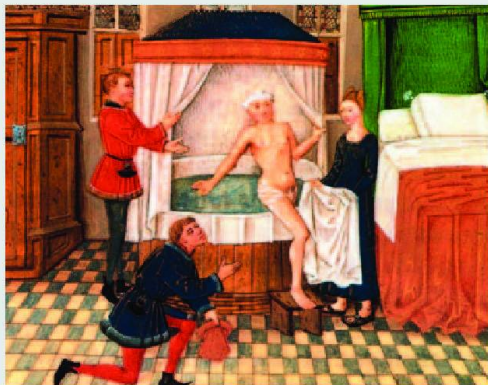
La Renaissance a vu éclore un bref renouveau de l'antique tradition du bain, mais les rigides préceptes moraux de la Réforme l'ont réprimé avec véhémence. Les Pères de l'Eglise, les barbiers et les médecins mettaient en garde contre les trop fréquents contacts avec l'eau: à l'époque, on pensait que se baigner et se laver était mauvais pour la santé. On craignait que l'eau ne pénètre dans le corps par ses divers orifices et ne soit à l'origine de maladies, et du coup, on était aussi persuadé que les enfants bien crasseux étaient en meilleure santé que les autres. Qui plus est, on pensait que l'eau «féminise» le

corps. Ce genre d'aberrations étaient souvent le fait de l'Eglise, qui tentait tant bien que mal d'éradiquer complètement les bains publics... ces lieux de perdution qui ne servaient pas seulement à se laver, mais étaient l'occasion d'ébats de sociabilité et de plaisirs bien palpables (voir la reproduction en page 8). L'éradication des bains a si bien porté ses fruits que, mis à part le changement occasionnel des sous-vêtements récemment apparus, les soins corporels se sont limités jusque tard dans le XVIII^e siècle à un saupoudrage aussi superficiel que parfumé dans la pénombre d'un cabinet de toilette. Quant aux paysans et ouvriers de nos contrées, ils se contentaient encore il y a quelques décennies de se rincer les mains et le visage.

L'hygiène, au nom de la santé corporelle et de la probité morale

La découverte scientifique des bactéries et des agents pathogènes a profondément bouleversé le rapport à l'eau dès la seconde partie du XIX^e siècle, notamment en milieu urbain. L'hygiène devenait non seulement garante de la bonne santé corporelle, mais également de l'intégrité morale. Aujourd'hui encore, on atteste décence et probité aux personnes propres et aux vêtements immaculés. C'est aussi pour des raisons d'hygiène et de salubrité des habitations que les autorités urbaines se sont lancées dans de vastes et coûteux travaux d'infrastructure afin de doter les immeubles de conduites d'eau sous pression. Comme par miracle, l'eau semblait couler à flots jusque dans les ménages et avec l'apparition des chauffe-eau à gaz et des systèmes de chauffage centraux, on pouvait désormais chauffer non seulement l'eau et les pièces, mais encore les linges de bain et les peignoirs!

Le cabinet d'aisance puant d'autrefois a fait son entrée dans la maison jusque dans le cabinet de toilette, en passant par la cour, grâce à l'aération des canalisations et l'invention du siphon. Les termes «toilette», tout comme le «gabinetto» en italien, renvoient aujourd'hui encore à l'espace originellement dévolu aux soins corporels. Avec son raccordement aux réseaux d'eau courante et d'approvisionnement en énergie, la salle de bain a également trouvé une nouvelle place dans la typologie de l'habitat: elle s'est clairement rapprochée des chambres à coucher, délaissant sa proximité avec la cuisine et son fourneau, qui était auparavant la seule source d'eau chaude d'un logement. Et comme on pouvait désormais se passer plus facilement des services des domestiques, la salle de bain gagnait enfin en intimité.



Seule la noblesse se payait le luxe de se baigner en privé dans un baquet, laborieusement rempli d'eau chaude qu'érie par les domestiques.



Les soins corporels se sont limités jusque tard dans le XVIII^e siècle à un saupoudrage aussi superficiel que parfumé dans la pénombre d'un cabinet de toilette.

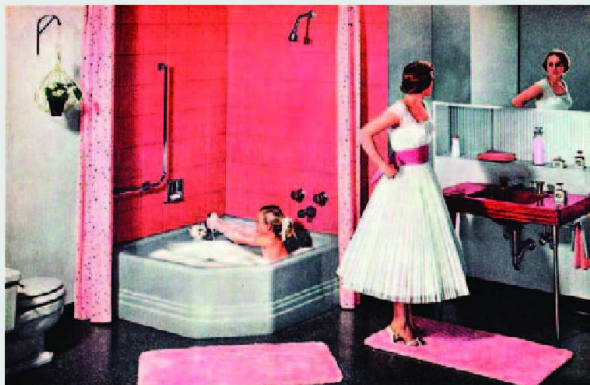


Une salle de bain aménagée dans un immeuble à Zurich en 1826-29.

Six bons tuyaux pour rénover sa salle de bain de nos jours

1. Les sociétaires des coopératives d'habitation souffrent parfois de peurs plutôt irrationnelles dès qu'il s'agit d'intervenir sur le bâti. Les hausses de loyer consécutives déclenchent des raz-de-marée de questions et d'angoisses. Premier tuyau: soigner la communication et peaufiner le travail de persuasion. C'est la condition sine qua non pour faire passer un projet de rénovation, surtout lorsqu'il porte sur un endroit aussi intime que la salle de bain.
2. Toute modification de typologie doit être mûrement réfléchie. Il arrive souvent qu'un changement se fasse au détriment d'une autre pièce. Il faut donc bien clarifier quelle sera la future fonction de la nouvelle pièce et se demander si le changement en vaut la chandelle.
3. En plus des nouvelles conduites et d'un éventuel assainissement des canalisations, il ne faut pas oublier que les meubles de salle de bain représentent un gros poste au budget.
4. Si les finances sont un peu justes, on peut souvent économiser au niveau de l'aménagement de la salle de bain (meubles, robinetterie, vasque, etc.).
5. La planification à long terme propre aux coopératives d'habitation va à l'encontre du tuyau numéro 4; en plus on sait bien que le bon marché est toujours trop cher... sur la durée.
6. Que les travaux dans un appartement durent sept ou quinze jours est vite oublié. Mais ce dont les locataires se souviennent, c'est l'amabilité des artisans à l'œuvre, l'ordre et la propreté sur le chantier et, bien sûr, la qualité à long terme des transformations. Donc, sixième et dernier bon tuyau: les chantiers les plus brefs ne sont pas forcément les meilleurs!

Bons tuyaux recueillis par Daniel Krucker



Dans les années 50 on remédiait à la monotonie de la production en série industrielle par des carrelages de couleur et divers appareils sanitaires.



Lavabo au design contemporain, avec le retour du bois.

Nouvelle esthétique et production industrielle

L'évolution technique s'est accompagnée de nouveaux principes esthétiques et formels. Les objets d'aménagement sanitaire du XIX^e siècle, comme la table à laver en bois et plateau en marbre ou encore le pot en porcelaine et sa cuvette, étaient normalement assortis à l'ornementation généreuse de la pièce et délicatement décorés. Tout va changer au début du XX^e siècle: les meubles richement ornés et autres lourds rideaux plongeant la salle de bain dans une ténébreuse atmosphère sont remplacés par des carrelages d'un blanc éclatant, par une robinetterie chromée, par des cuvettes en porcelaine d'une propreté clinique et par l'invasion de la lumière naturelle se réfléchissant dans les miroirs et autres surfaces étincelantes. Le boudoir poussiéreux du XIX^e siècle s'est transformé en grande salle de bain aérée, dans laquelle baignoire, lavabos, toilettes et autres bidets semblaient un peu perdus, comme en témoignent les photos de ces premières salles de bain modernes.

De même que les différents éléments de la cuisine ont progressivement été intégrés en un bloc-cuisine, l'équipement de la salle de bain a aussi été unifié et normalisé. D'abord pour une utilisation plus rationnelle de l'espace, sur le mode des salles de bain d'hôtels américains, ensuite pour simplifier la production des appareils sanitaires et finalement pour réduire au maximum les endroits inatteignables où poussière et saletés pourraient s'accumuler. La baignoire qui trônait librement sur ses quatre pattes de lion a été emprisonnée dans un carcan de catelles, le lavabo intégré dans un meuble à tiroirs, le réservoir de chasse d'eau des toilettes et toutes les conduites planquées derrière le mur.

La standardisation des appareils et des robinetteries a permis d'en baisser considérablement les coûts, au point que la baignoire est devenue accessible à toutes les couches de la population. Et durant la période d'euphorique croissance économique d'après-guerre, la salle de bain, aussi petite soit-elle, s'est définitivement inscrite dans la typologie constructive des logements, même en Europe. La tendance qui consiste à rompre la monotonie formelle de la production industrielle des salles de bain avec des catelles de couleur, des armoires à miroir ou différents accessoires sanitaires date d'ailleurs déjà des années 50. Mais comme les couleurs succombent encore plus vite que les formes aux aléas de la mode et aux caprices des goûts individuels, on y recourt rarement dans les immeubles de location, où le blanc domine outrageusement.

Aujourd'hui le rétro est tendance

Les emprunts formels aux technologies d'antan sont par contre omniprésents aujourd'hui et vont de la baignoire libre et autonome, avec ou sans pattes de lion, jusqu'aux lavabos montés sur des tables en bois, en passant par des robinetteries rétro. La redécouverte du bois en usage dans les espaces d'eau – alors qu'on l'avait, pas tout à fait à tort, proscrit durant des décennies pour des raisons fonctionnelles – ne fait que souligner le désir contemporain pour des matériaux et une atmosphère chaleureux... jusque dans la salle de bain.

Texte: **Katrin Eberhard, historienne de l'architecture**

Adaptation: **Patrick Cléménçon**